

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MATARIKI 23. — N° 21;

PRIX DE L'ABONNEMENT (populaire d'édition) :
Un franc par an.
Tous mois : Un franc par édition.



Abonnements et les Annonces, s'adressent
à l'Éditeur du Gouvernement.

Mahana pac 22 mihi 1874.

IMPRIÈME DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant) :
Les 20 premières lignes... 20 c. le ligne
Au-delà de 20 lignes... 10 c. le ligne
Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la
première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordre aux hommes à rendre à M. Gilbert-Pierre, Commandant Commissaire de la République, à son arrivée dans la colonie. — Arrêté au sujet d'un règlement sur l'agriculture, destiné à améliorer les conditions d'exploitation des terres, portant sur les îles Tuamotu, de l'île de l'Est, du 25 janvier 1873 et de l'art. 6, et de celui du 25 décembre 1868 ; — nommant un adjoint provisoire à l'ordonnateur f.f. de l'intérieur.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles lois. — Reconnaissances sur quelques îles du Parcipel des Tuamotu. — La femme à deux corps. — Nouvelles dixties. — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Subscriptions en faveur des invalides. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

— Par décret du 25 janvier dernier, M. le maréchal Président de la République a nommé M. GUILLAUME-PUJAS (Octave-Bernard) Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société.

OBDRÉ

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'ordre du 28 mai 1864 et la décision du 28 avril 1871 déterminant les heures à rendre au Commandant Commissaire de la République à son arrivée dans la colonie ;

Vu la dépêche ministérielle du 6 mars 1870,

ORDONNONS :

— Lors de l'arrivée sur rade de Papete de M. Gilbert-Pierre, commissaire de la marine, nommé Commandant des Établissements français de l'Océanie et Commissaire de la République aux îles de la Société et dépendances, — par décret du 25 janvier dernier, notre chef d'état-major et le capitaine de port se rendront à bord pour le complimenter et prendre ses ordres au sujet de son débarquement. Ils l'accompagneront quand il descendra à terre.

A l'instant où il mettra le pied à terre, il sera salué de neuf coups de canon par la batterie de campagne.

La garnison de Papete, y compris la gendarmerie, prendra les armes. Les troupes, rangées en bataille sur le quai, porteront les armes au moment de son débarquement ; les trompettes et les clairons sonneront la marche et aux champs.

— Un piquet de gendarmerie formant la « huie escortera M. le Commandant Commissaire de la République à l'hôtel du Gouvernement, ou les troupes l'accompagneront jusqu'à la porte extérieure de l'hôtel.

Les autorités du chef-lieu, réunies au Gouvernement, viendront à sa rencontre jusqu'à la grande porte intérieure de l'hôtel pour le complimenter.

Elles lui seront ensuite présentées par nous.

MM. les membres civils du Conseil d'administration et du Comité central d'agriculture et de commerce sont invités à se joindre aux autorités du chef-lieu.

Il sera fait des visites de corps, en grande tenue d'été, par toutes les autorités et tous les corps de la colonie.

A l'heure fixée par la Reine, nous présenterons notre remplacant à Sa Majesté.

Papeete, le 18 mai 1874.
GIRARD.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la requête, en date du 16 avril dernier, à nous présentée par M. Goupil, au nom du sieur Mihirai à Peni, pour obtiennent règlement de juges à l'occasion du procès qu'il soutient contre les nommés Fahepo à Maraini et les époux Meamea à Pape;

Vu la décision judiciaire de la « haute-cour » tahitienne du 22 janvier 1873, et celle du tribunal supérieur de Papete du 20 novembre de la même année ; ensemble le rapport du chef du service judiciaire, rédigé en exécution de l'art. 57 du décret du 26 novembre 1866, rendu applicable à Tahiti par celui du 18 avril 1868,

AVONS ARRÊTÉ ET ARTÉTONS :

Art. 1er. Le différend survenu entre les parties sus-nommées est renvoyé, conformément aux prescriptions des art. 363 du Code de procédure civile et 87 du décret sus-vit, devant la haute-cour tahitienne, laquelle sera saisie du procès sur la poursuite de celle des parties qui sera la plus diligente.

Art. 2. Le procureur de la République, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré et communiqué partout où besoin sera, insérée au *Bulletin officiel* et au *Messager de Tahiti*.

Papeete, le 7 mai 1874.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Chef du service judiciaire,

LOCUT DE LAVAUD.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,
Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

DÉCISONS :

Art. 1er. L'arrêté du 28 janvier 1870 réglant le mode à suivre pour la perception des droits de pilotage et l'art. 2 de l'arrêté du 29 décembre 1866 sont rendus applicables aux îles Turbans.

Art. 2. Les frais de pilotage seront acquis moté au service Local, motifé au pilote.

Art. 3. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera publiée, communiquée et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 9 mai 1874.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,
E. FORCENS.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la demande formulée par le sieur Eugène-Napoleon Frogier, conducteur auxiliaire des ponts et chaussées, demeurant à Papete, à l'effet d'être autorisé à contracter mariage avec demoiselle Virginie-Pauline Bruguière, également domiciliée à Papete ;

Vu le décret du 24 mars 1855 ;

Attendu que les pièces à l'appui de la demande sont suffisantes ;

Sur la proposition du chef du service judiciaire ;
Le Conseil d'administration entendu,

AYONS DÉCRÉTÉ ET DÉCISONS :

Art. 1er. Consentement est donné au sieur Frogier à l'effet de contracter mariage.

Art. 2. Expédition de la présente décision sera assujettie au registre de l'état civil sur lequel sera inscrit l'acte constatant la célébration du mariage.

Art. 3. Le procureur de la République, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera publiée au *Messager*, insérée au *Bulletin officiel* et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 16 mai 1874.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Chef du service judiciaire,

LOCUT DE LAVAUD.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Attendu que M. Bonnet, officier de l'état civil à Papete, est obligé de s'absenter momentanément du chef-lieu pour se rendre en mission dans les districts ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

DÉCISONS :

— Adam Kulczycki, ingénieur colonial en retraite, est nommé adjoint provisoire à l'officier de l'état civil pour le temps de son absence de Papete.

L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera publiée, enregistrée et communiquée partout où besoin sera.

Papeete, le 18 mai 1874.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

E. FORCENS.

Séjour à Paris. — Hier matin je suis. La Moëenze s'est entrée presque vent debout, avec quelques protestations. On a alors tout laissé dans le lac pour faire place à la visite. Il n'y a pas de place à la visite. Cela a été fait avec une certaine sévérité de la part de M. le capitaine, mais il n'en sortira rien que si on se rapproche de moins de deux mètres des bords intérieurs.

Le résultat de ce voyage est que l'on a obtenu de l'Etat, dans une espèce de présentation par le régiment, un projetant vers l'Ouest:

- les autorisations, ou restituera sa position exacte à une petite machine latérale, et placera sur le dessus de l'ancien état-major, et qui sera placé à l'Est de l'île, dans une espèce de petit pavillon;
- un brevet d'ordre pour faire passer l'île à l'Etat, et pour avoir 150 mètres de long.

L'île de l'Ancre fait une des Tuamotu les mieux plantées en cocas. Elle est la résidence de l'auteur. L'auteur regarde de ces îles.

Apataka. — La côte Est de celle-là est assez beaucoup trop bûchée sur la carte 1716 (1821), surtout dans la partie Sud, qui présente que deux petits îlots d'arbres sont dans le fond de l'anse. Cela a été fait par les habitants de l'île Apataka. Tous les arbres ont été coupés, et c'est là la pointe Sud de cette île Mata Ravaibai. Venant de l'Est, on devine d'abord comme une petite île compagnement déchiré, qu'il va être déchiré, et qui va être déchiré par la côte Est, et qui empêche une cinquantaine d'habitants.

Outre la passe Pakaka, il y a à Apataka deux autres passes: l'une, Aua Tika, qui est dans la partie Sud de la même côte S. O., est praticable seulement pour les petites navires, et même assez difficile pour eux; l'autre, dite passe Teakau, peut donner accès à l'intérieur de l'île au plus grande bâtimens.

Les petits bâtimens peuvent communiquer et l'une à l'autre par l'île de l'Ancre, qui renferme beaucoup de pâtes.

Anaa. — J'ai signalé l'orientement de l'île d'Anaa comme étant-ouest N. O. et S. E. Lors de mon dernier passage à l'île, j'avais pu observer le gisement de la côte Est au N. 4° 0'; cette fois un relevement a donné comme gisement général de la côte Ouest S. 56° E.

A. GESTRIK,

Lieutenant de vaisseau commandant la Mission.

La femme à deux corps.

On s'est occupé, au cours de la séance tenue le 29 janvier par l'Académie de médecine, du phénomène que l'on voit Paris à voir au Cirque.

M. le docteur Tardieu, qui avait été délégué par le préfet, de police pour examiner le monstre, a donné des explications que nous résumons ci-après, en ayant soin de négliger les détails qui ne peuvent convenir qu'aux journaux spéciaux :

« Le préfet de police a dit l'éminent Tardieu, s'est ému des douces tristesses que l'on me relate sur la réalité des monstruosités annoncées chez les individus en question; il nous a délégués, M. Robin et moi, à l'effet de nous assurer si le public parisien n'était pas mystifié depuis plusieurs semaines.

« Nous nous sommes transportés au Cirque. Nous avons été reçus d'assez mauvaise grâce. L'inlassable de l'agent qui nous accompagnait a été nécessaire pour obtenir la possibilité des détails dont nous étions chargés.

« On nous a ouvert le corage jusqu'au point où la autre a lieu; nous avons dû exposer formellement que les vétérans furent enlevés. On a délibérément les jeunes filles jusqu'aux banches. Il nous a été impossible d'obtenir d'eux davantage. Nous avons cru devoir nous arrêter devant un sentiment de pudore qui nous a paru sincère et très respectueuse. Mais notre examen a été par suite très incomplet, et les faits que j'aurai signalés perdent beaucoup l'intérêt qu'ils pouvaient espérer.

« Je garderai bien de discuter la question obscure d'embryogenèse relative à l'one ou à la dualité du germe qui a produit ce monstre.

« Nous avons vu deux individus sous l'un à l'autre par le sacrum. La tête, le cou, les bras, le thorax, l'épigastre n'ont rien de commun. La naissance du sacrum est profonde et saillante. La colonne vertébrale a subi une incurvation double et latérale, par suite de l'habileté prise par chaque individu de se pencher vers l'autre, de façon à pouvoir le regarder. Cette habileté a produit deux autres effets remarquables: le premier, c'est que le développement des tissus en apparence n'est pas proportionné à celui des parties inférieures; le second (observez déjà ces frères) est que l'ensemble des parties inférieures a été détruit par suite de ces efforts, n'est pas pris le développement des jambes étructurées. Nous avons constaté qu'il y avait deux os, deux muscles, et par conséquent deux bassins. Voilà pour le squelette.

« Les deux corps se battent pas d'une manière uniforme. Le poiss, observé soigneusement, sur les ailes radiales de chaque individu, donne des différences marquées. Les traits des deux visages sont très distincts; le caractère de leur physionomie est divers. La sensibilité est séparée pour les parties supérieures; c'est-à-dire que si on place la main sur l'un ou l'autre, l'autre ne sent rien.

« Nous avons trouvés les membres inférieurs aussi vigoureux et bien conformes; mais il nous a paru que le poiss était isochrone, contrairement à ce qui se passe dans les régions supérieures.

« Ici place un incident qui prouve de la manière la plus évidente la dualité psychologique des deux sujets: l'un des deux jeunes hommes allait prendre un examen plus complet; l'autre s'y est opposé; il y a eu entre eux une lutte d'altercation.

« Ces deux sujets avaient été l'œuvre d'une femme allemande qui se disait-sœur et accompagnée Mille et Christine, morte à peine d'être rapportée dans cette enceinte; ce sont des reconnaisances depuis d'autrefois scientifique. »

M. le docteur Broca a pris ensuite la parole en ces termes :

« J'ajouterai aux explications de M. Tardieu quelques remarques qui les compléteront; car j'ai pu obtenir aussi, pour la Société d'anthropologie, de voir de près les deux sexes jumeaux. »

« Il y avait vingt-deux ans et sont nées, dans la Caroline du Nord, deux sœurs jumelles, nommées Anna et Maria, qui avaient été nommées au type connu sous le nom de malia Zambé. Leurs traits, leurs lèvres surtout, offrent des caractères très prononcés du type négre; ces caractères s'atténuent dans la nature des cheveux et la coloration de la peau:

« Le phénomène le plus curieux consiste en ce que la sensibilité est commune dans les membres inférieurs, ce qui provient sans doute de ce qu'il y a entre-croisement des fibres nerveuses de l'extrémité de leurs moellons épiniers. Mais cette sensibilité est spéciale, obscure et confuse. Si l'on passe la jambe de Mille, Christine le ressent; mais elle ne sait pas précisément si le contact est causé par une pique ou autrement,

elle est simplement avertie de ce contact qui ne saurait jamais, dans aucun cas, produire la douleur. Des expériences précises nous ont prouvé que l'impression ainsi ressentie ne pouvait être l'effet du choc transmis par les deux pieds dures ou molles.

« Je ferme la discussion de l'interaction entre les jambes inférieures et les jambes extérieures est de qualité à cinq centimètres. »

« J'ai pu prendre connaissance des descriptions faites des deux souffrants à l'âge de quatre et de six ans par des médecins américains; joignant ces indications aux renseignements fournis par la femme allemande qui les accompagne et aux indications qui m'ont été suggérées par mes observations directes, je crois pouvoir affirmer que Mille et Christine sont parfaitement doubles en tout: elles ont deux utérus, deux vessies, un système double et complet de viscères intestinaux. Les utérus sont distincts.

« D'autres offices sont uniques; mais, en réalité, ces offices sont formés par deux ouvertures voisines qui sont entrées en communication et qui correspondent à des conduits doubles et accolés. »

M. Marey et Bouillaud ont élevé des doutes sur les faits relatifs à la différence de circulation dans les parties inférieures, et demandé que l'on procéder à un examen plus minutieux de la question.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Une exposition universelle aura lieu en Suisse en 1875. La Patrie, de Genève, dit que le plan du palais projeté est l'œuvre de M. Jules Chatron, l'architecte de l'exposition de Lyon, débute les années précédentes aux expositions du Havre et de Rome, avec le concours de M. Claudius Fournet, à qui est due la transformation de la place Napoléon, à Lyon. Le palais n'aura pas moins de 300 000 mètres carrés, et sera composé de deux corps de bâtiments, réservés à diverses embellissements, et il s'étendra sur les bords du lac, dans la plus riante situation qu'il soit possible de réver. Les bâtiments se composent d'une immense coupole, à plus grande que n'a jamais existé. Au centre de cette coupole s'élèvera une colonne monumentale de 120 mètres de hauteur, et destinée à un ascenseur qui permettra aux visiteurs de contempler tout à la fois l'intérieur de l'exposition et le plus beau panorama de la Suisse. De la plateforme on découvrira le lac Léman, dans toute sa étendue, les montagnes du Jura et les Alpes, et les îles de l'archipel. À cette hauteur, il sera possible d'observer les galeries destinées aux objets exposés, et les porteurs du palais seront occupés par des établissements divers, cafés, restaurants, magasins de curiosités, etc. Une immense salle de concert, où, indépendamment du public, 4 000 exécutants trouveront aisément à se placer, un orgue colossal, un diorama où se dérouleront les points de vue les plus intéressants, une serre renfermant les plantes les plus rares, une aquarium où l'on verra les poissons de mer et d'eau douce, un ballon captif, en tout, toutes les merveilles attrayantes que l'imagination peut créer. L'exposition se tiendra dans des salles pas très étroites, dont voici quelques-unes: une grande salle d'arc-de-triomphe, conduisant les visiteurs sur des jetées qui s'avanceront dans le lac même, et où seront installés des pavillons grâce à l'usage des consommateurs.

— Les modifications qui suivent viennent d'être adoptées dans la tenue des épouvaines de la flotte :

— Le pantalon sera remplacé par la vareuse en toile rouge, et tout-jour portera des dehors de pantalon.

— Une ceinture en tresse, fond bleu avec bandes rouges, et destinée à maintenir ces vêtements à la taille, sera portée par les hommes toutes les fois qu'ils n'auront pas, soit à terre, soit à la mer, le ceinturon en cuir noir de grand équipement.

— La ceinture en tresse sera partie réglementaire du sac des marins, auxquels sera délivrée à charge de remboursement.

— Le pantalon qui impose aux hommes une lourde charge est supprimé en principe, mais pour l'heure il faut maintenir au budget de la marine une somme qui seraient importante en raison du nombre de pantalons existant dans les magasins, la suppression de cet effet a été ajoutée jusqu'à nouvel ordre, mais des instructions ont été données pour en arrêter la confection.

La ceinture en tresse sera mise au service nécessité que possible.

— On annonce la mort à Paris d'un voyageur qui a eu son heure de célébrité et qui a été déclaré par des compatriotes quelque peu ingrat. Il se nomme Charles Ducret, et avec ses ressources personnelles a épousé l'Afrique centrale.

— Avant Livingston, dit le Monsieur, il ailleugne Schloane et parcourt plus tard le pays de Costeble. Il est, pendant ces divers voyages, de terribles aventures dont voici une, entre autres, racontée par la Presse du 18 février 1861 :

— Une nuit, poursuivait par des noirs, il chercha un refuge dans les jones d'un lac rempli de crocodiles, et s'y installa pour passer une heure, moment jusqu'auquel il réussit à repousser les terrible sauvages. Mais dans l'heure qui suivit l'assaut, il fut mangé par un crocodile. Le matin venu, il sortit de l'eau, et, après un long et pénible voyage, atteignit la côte de Sierra Leone, où M. de Guiseard d'Argas, coassé général d'Espagne, lui donna des vêtements et le repatria en Europe. On juge si M. Ducret a conservé jusqu'à la fin de sa vie le souvenir de ce pays africain.

— Charles Ducret est mort pauvre. »

— Sir Richard Wallace vient d'être élu au Parlement britannique. Au moment où Paris va perdre l'honneur général qui a été l'un des bienfaiteurs de sa population, l'Assemblée nationale lui adresse les adieux suivants :

— « L'élection de sir Richard Wallace au Parlement anglais va nous enlever un homme qui pouvait, à bon droit, passer pour un des bienfaiteurs de la population parisienne. Tous nos lecteurs se rappelleront encore ce que ce généraux étranger a fait pour les familles de nos soldats morts au combat, et pour les orphelins de nos soldats morts au combat. C'est donc avec les regrets de la reconnaissance et de l'affection que Paris le verra s'éloigner. »

— Une nouvelle découverte en matière de tissus vient de proclamer: le drap de phénix, façonné avec le duvel des oiseaux de basse-cour et de tous autres volatiles. 700 à 750 francs le mètre. Le drap donc est très rare! de drap beaucoup plus léger et plus fin que la laine. Ce drap est très beau, et tout en toutes nuances est imperméable à la pluie. Les essais ont profité le meilleur résultat.

